

Le rapport au savoir des élèves tchèques dix ans après: a-t-il changé ?¹

Stanislav Štech (2020)

Il y a dix ans, nous avons mené une recherche sur le rapport au savoir des collégiens pragois. Peu après les changements politiques, sociaux et économiques survenus dans notre pays, nous avons cherché quel était le rapport au(x) savoir(s), à l'apprendre et à l'école des élèves à la fin de l'avant-dernière année de leur scolarité obligatoire et quelles étaient leurs manières de "signifier" ce qui s'y déroule (PSŠE, 1992). Nous avons comparé nos résultats avec ceux de l'équipe ESCOL en France (cf. Charlot, Bautier, Rochex, 1992) et en partie avec les résultats recueillis auprès d'un échantillon réduit des élèves anglais (cf. le chapitre de Štech in Charlot et alii, 2001, pp.47-68).

Nous avons appliqué une méthodologie fondée sur la *technique des bilans de savoir* des élèves mise au point par B. Charlot et l'équipe ESCOL (1992). La réponse écrite (le bilan) des collégiens à la consigne: "*Depuis que vous êtes nés, vous avez appris des tas de choses. Réfléchissez bien à ce que sont ces choses et écrivez-les. Qu'est-ce que vous voudriez apprendre encore ?*" a fourni des occurrences qui ont été catégorisées selon leur contenu en cinq grandes catégories ou "champs de la vie": apprentissages de la socialisation élémentaire (de base – ADB), apprentissages intellectuels et scolaires (AIS), apprentissages de la vie quotidienne (AQ), apprentissages sportifs et culturels (ASC) et apprentissages relationnels, affectifs et personnels (ARAP) – chaque catégorie étant formée par des sous-catégories plus détaillées.

Au début des années 1990, les collégiens tchèques (échantillon composé de 160 élèves des 5 établissements d'un arrondissement "moyen" de Prague) attribuent un poids relativement égal aux catégories respectives, à l'exception des ARAP qui frappent par leur faible présence par rapport à la moyenne expectée et par rapport aux collégiens français (**travailler sur soi et sur ses relations aux autres ne représente pas une question ou un problème explicite pour les élèves tchèques**). Néanmoins, notamment en comparaison avec le profil des catégories des collégiens français, les élèves tchèques:

- accusent une présence **des ADB** (avant tout des apprentissages "banaux" comme "*marcher*", "*parler*", "*se laver les mains*" etc.) **trois fois plus forte que les élèves français** et
- mettent l'**accent sur les AQ à dominante familiale** (acquis en famille ou sous l'influence directe ou fort probable des parents); il est cinq fois plus fort que chez les Français des classes moyennes (Massy) et plus fort que chez les Français des milieux populaires (Saint-Denis);
- quant aux **AIS**, ils sont 2,5 moins nombreux que chez les Français des classes moyennes et ne représentent que deux tiers de ceux produits par les Français des milieux populaires. C'est le **trivium** (*lire – écrire – compter*) qui **domine** avec des contenus d'apprentissage sous forme des matières scolaires simplement nommées (nominations sérielles) et **avec peu d'apprentissages témoignant d'une réflexivité et/ou d'une attitude critique vis-à-vis de l'école** ...

¹ Cette recherche est financée par le Ministère tchèque de l'éducation nationale dans le cadre du programme VZ (projet de recherche MSM 114100002 "Les collégiens tchèques dix ans après: l'évolution et les changements à travers le prisme de la psychologie et des didactiques des disciplines").

A l'époque, nous avons aussi formulé le **"message" dominant** des élèves tchèques comme **"s'intégrer bien en s'adaptant"** à la société, aux autres et en fin de compte à soi-même; message tournant autour de la catégorie-clé *"être/ne pas être comme"*. Ce message **contrastait avec** celui des collégiens français (défini comme **"se défendre"** ou **"ne pas succomber"** aux dangers et aux tentations de la vie) et avec celui des jeunes anglais (**"apprendre beaucoup de choses"**)².

En République tchèque, la décennie 1990 a été caractérisée par de profonds changements économiques, politiques et sociales. Dix ans après, nous avons jugé utile de nous poser la question: *comment ce rapport au(s) savoir(s), à l'apprendre, à l'école, aux autres et à soi-même a-t-il évolué au cours des dix dernières années ?* Les collégiens tchèques à la fin de "l'école fondamentale" articulent-ils leur vie en termes d'apprentissages déclarés de manière différente ?

La présente recherche (réalisée en 2002) représente donc du point de vue de la composition de l'échantillon des élèves et de la méthodologie appliquée (bilans de savoir) une "réplique" de celle menée il y a dix ans. Nous avons procédé à la catégorisation des items de la même manière comme il y a dix ans. Seule différence: nous avons cherché par des procédés statistiques l'impact du sexe des élèves, de leur réussite scolaire, de l'établissement, et du niveau d'instruction des parents sur le profil des bilans.

Quels sont les bilans des collégiens de 2002 et les évolutions à l'intérieur des champs de vie respectifs (des sous-catégories au sein des catégories mentionnées) en dix ans ?

1. Comme il y a dix ans, nos collégiens articulent le champ de leur vie en termes d'apprentissages en cinq catégories principales citées ci-dessus et cela de manière **relativement équilibrée**.
2. Seule exception: le poids faible des ARAP qui a encore légèrement diminué par rapport à 1992. Au sein des ARAP **le poids des apprentissages relationnels (interpersonnels) et de ceux qui expriment l'importance de l'adaptation** aux autres et à la société **diminue** de manière significative. **Augmente** en revanche le poids des apprentissages personnels et d'auto-réflexion ainsi que **l'attitude critique** vis-à-vis des autres (y compris à l'école). C'est plutôt chez les filles que persiste l'importance de l'adaptation aux autres et le questionnement sur le "sens de la vie", alors que les garçons parlent des personnes concrètes et de la communication avec eux sans généraliser. Les collégiens ayant des parents diplômés mentionnent très peu d'ARAP (mais beaucoup des AIS), alors que le profil est inverse chez les collégiens ayant des parents peu instruits.
3. Le poids de l'école et des apprentissages intellectuels ne change pas (le *lire-écrire-compter* est toujours fort présent). Cependant, au sein des AIS **augmente l'orientation sur l'effet personnel des apprentissages**: les collégiens parlent beaucoup plus des acquis d'auto-régulation (*"je gère mieux mon emploi du temps"*, *"je sais mieux m'organiser"*); expriment des jugements de valeur à l'adresse des contenus concrets et des méthodes d'enseignement (*"la syntaxe, cela ne sert à rien"*) ainsi qu'à l'adresse des enseignants et de l'école (*"se soumettre au rythme qu'ils imposent"*). **Une distance vis-à-**

² Pour plus de détails, cf. Štech in Charlot et alii, 2001.

vis de l'école et du curriculum accompagnée d'une réflexion surtout critique – telle est le changement le plus important par rapport à l'attitude des collégiens d'il y a dix ans.

4. La **fréquence** des acquis de la **socialisation élémentaire** frappe toujours; elle est même plus grande qu'il y a dix ans. 25% seulement des collégiens ne mentionnent pas des ADB.
5. Au sein de la **catégorie des AQ** frappe la **baisse** (chez les garçons surtout) **des apprentissages pratiques liés à la famille (aux parents)**. Encore que les filles accentuent beaucoup plus (différence statistiquement significative) la maîtrise des éléments liés traditionnellement au rôle féminin adulte (*laver la vaisselle, le linge, s'occuper des enfants, des animaux, maîtriser l'économie du foyer familial*); les garçons mentionnent très peu les AQ à l'exception de quelques savoirs techniques non explicitement liés à la vie familiale (*conduire une moto, une voiture; travailler sur l'ordinateur*).
6. Quant à l'avenir attendu, on constate chez nos collégiens **une idée plus vague de l'avenir en termes de métiers (ou de formation) concrets**; seule exception: les garçons ayant des parents peu instruits. Deux catégories dominent: les AIS (apprendre beaucoup plus encore, faire un bon lycée, avoir une formation universitaire) et les ARAP (la valeur de l'adaptation au monde disparaît; elle est remplacée par les apprentissages personnels liés aux traits de la personnalité).
Alors que les filles ne parlent presque plus des AQ, les garçons en parlent significativement plus. Comme s'ils situaient la maîtrise des savoirs masculins adultes à l'avenir. Pour compléter l'image des garçons, disons qu'ils sont les auteurs quasi exclusifs des savoirs et des savoir-faire "fantasie-fiction" (surnaturels) – tels que *voler comme des oiseaux, vivre sous l'eau, être invisible, lire les pensées de l'autre*, apprentissages inexistant il y a dix ans.

Conclusion:

Les changements les plus frappants dans la perception du monde, de l'école et de l'apprendre chez les collégiens tchèques dix ans après sont les suivants:

- une augmentation de "l'individualisme" au détriment de la valeur de "l'adaptation" aux autres et à la société;
- un criticisme accru vis-à-vis des adultes, des enseignants, de l'école et de ce que l'on y apprend; constat corrélatif: une plus grande distance et attitude réflexive permettant surtout aux filles de se rendre compte des acquis méthodologiques et de l'effet métacognitif des apprentissages scolaires;
- une diminution du poids de la famille comme source ou comme pôle d'apprentissages importants;
- une vision plus vague de l'avenir (en termes de métiers concrets) s'exprimant chez les filles et chez les élèves ayant des parents diplômés par l'accent mis sur l'importance de la formation, des diplômes ou de l'apprendre tout court; les garçons étant préoccupés plutôt par la maîtrise du rôle masculin adulte, les instruments fantaisistes à l'appui le cas échéant. Devenir adulte devient moins "lisible" qu'il y a dix ans et ce devoir est plus difficile pour les garçons que pour les filles;
- l'école et les apprentissages scolaires apparaissent beaucoup plus sous sa „valeur d'échange „ et sous l'effet personnel que sous forme de savoirs concrets („valeur d'utilité“).

Charlot, B.; Bautier, E.; Rochex, J.-Y. (1992): *École et savoir dans les banlieues ... et ailleurs*. Paris, Armand Colin.

PSŠE -Groupe Pragois d'Ethnographie de l' École (1992): *Co se v mládi naučíš ...* Prague, PedF UK, Supplementum 77 (*Iuveni parandum, ...* Rapport de recherche).

Štech, S. (2001): *Qu'est-ce que l' apprendre signifie pour les élèves tchèques ? Bilans de savoir au début des années 1990* in Charlot, B. et alii: *Les Jeunes et le Savoir. Perspectives internationales*. Paris, Anthropos, pp.47-68.